



1
27

Monsieur Andriads

Professeur à l'Université Nationale

~~Hotel Royal~~

Poste-Reserve

~~9, Rue de la Stude~~

Haupt-post. Amt

~~Königsplatz~~

Deutschland

Berlin

Monsieur Andriadis

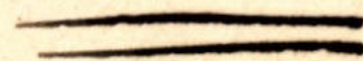
Poste - Restante
Haupt Post. Amt



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Deutschland



10/11/09



Γράμμα α.ε. Δισσαβίδου κ.α.α.

35^e année.

MESSAGER D'ATHÈNES

ATHÈNES

ADMINISTRATION

N. Phalère

Athènes le

5/18³⁷ juin 1909

☞ Cher Monsieur Andréadis,

Veillez excuser mon retard à répondre à votre aimable lettre et mes regrets de ne pouvoir vous donner les renseignements que vous m'avez demandés.

J'étais lié d'amitié avec G. Rhodis et j'ai entretenu avec lui les meilleures relations jusqu'à sa mort. Cette amitié s'était reserrée encore lorsque je pris sa défense contre ceux qui applaudissaient le ministre.

qui avait eu le triste courage
de le relever de ses fonctions
de conservateur de la Biblio-
thèque nationale.

Nous avons échangé
des lettres parmi lesquelles il
en est qui méritaient d'être
publiées. Ces lettres, je les
ai cherchées en vain
dans mes papiers. A la
suite de mes recherches
infructueuses, je me suis
rappelé qu'elles avaient
péri dans un commence-
ment d'incendie, avec celle
de Gambetta et d'autres

autographes non moins précieux,
qui détruisit une partie de ma
bibliothèque.

Y'ai connu peu d'esprits mieux
équilibrés et mieux doués
qu'Emmanuel Rhodis. C'était
bien, comme le disait ma fille,
un petit-fils de Lucien sur
lequel avait déteint l'esprit
de Voltaire.

Nos petites disputes amicales
portaient dernièrement sur la
langue des Melians. Un jour
qu'il s'était passionné plus
que d'habitude pour le jargon
de M. Eschari, je lui fis ob-
server qu'il ne prêchait pas
d'exemple et qu'il écrivait

ses belles études et ses beaux ouvrages dans la Kadapeïvove la plus pure. Il s'en tira par une réponse qui mérite d'être citée: " Cette langue, mais je ne la connais pas! Il la savait cependant dans ce qu'elle avait de moins laid et de moins trivial. Et la preuve, c'est qu'il me montra un jour un joli cahier bien relié où il avait réuni, sous forme de lexique, les mots les plus harmonieux, les plus expressifs, tous les mots qui font l'image du vrai langage

2

populaire. En marge, beaucoup
de ces mots portaient des anno-
tations trahissant une connais-
sance profonde de l'évolution
de la langue grecque. Il serait
vraiment regrettable que ce
cahier fut perdu. Rhodis
m'avait même dit comment
il avait été amené à faire
cette œuvre de bénédictin et
le procédé qu'il avait em-
ployé pour la rendre aussi
parfaite que possible. Chaque
fois qu'il entendait un mot
faisant image, chaque fois
qu'il trouvait dans un livre
quelconque ou dans un journal
un mot plus harmonieux ou

plus expressif que son correspondant dans la *Kapépeirova*, il le copiait sur son cahier. Il en cherchait ensuite l'origine, le sens qu'il avait jadis et celui qu'il avait aujourd'hui. C'est ainsi qu'il a pu ^{être} je m'en suis convaincu en "bataillant" assez. moi le mot, avec lui, faire œuvre d'érudition, œuvre exempte de pédantisme, car l'esprit lucide de Rhodis avait le pédantisme en horreur.

Je vous envoie, par ce même courrier le N^o du Message d'Athènes où il est question de la publication des œuvres complètes de Rhodis.

Dans l'espoir de vous serrer prochainement la main, comme l'on serre celle d'un vrai ami, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments. A. E. Steinhilber